

M. JACQUES PERRON
*Institute de Psychologie,
 Université de Montréal*

LES PHENOMENES DU RECYCLAGE CHEZ LES PSYCHOLOGUES QUEBECOIS EN ORIENTATION: TENTATIVE DE DEFINITION ET D'EXPLICATION

Le fait d'engager un entretien sur le recyclage m'est toujours apparu plus ou moins confortable pour les deux interlocuteurs. Les malaises alors ressentis viennent sans doute de la nécessité de parler de notre ignorance et de nos limites. J'aimerais donc signaler immédiatement que si vous partagez le moins bien mes points de vue, nous nous retrouverons tous, à la fin de cet exposé, un peu plus ignorants et un peu plus limités, à la seule différence, et c'est l'objectif de ma communication, que nous en serons peut-être alors un peu plus conscients.

Une façon de dissiper nos malaises en face de cette question du recyclage consiste sans doute à définir le phénomène et à expliquer le pourquoi de son existence.

Dans son sens le plus général, et probablement le plus fondamental, recyclage veut dire adaptation. Il découle alors clairement de cette première définition que tout le monde se recycle spontanément, l'adaptation se concevant comme le point à la fois culminant, synthétique et provisoire des forces d'assimilation et d'accommodation d'une personne.

Il faut donc parler, et ce sera ma première définition spécifique, de *recyclage naturel*. Il s'agirait d'un processus d'adaptation spontanée, tenant autant du réflexe que du réfléchi, par lequel toute personne donne aux stimulations de son milieu des réponses qui lui apparaissent comme convenables.

De façon complémentaire et plus particularisée, je me représente aussi le recyclage sous un angle non seulement naturel, mais, de plus, instrumental. Je veux ici me référer à un type d'adaptation réalisable à l'aide de media tangibles. A cet effet, je distinguerai trois types de recyclage instrumental, à savoir, premièrement, le recyclage par information générale, deuxièmement, le recyclage par information spécifique et, troisièmement, le recyclage par formation spécialisée.

Le recyclage par information générale serait un processus d'ajustement à la réalité environnante qui consisterait à se tenir au courant de l'actualité quotidienne grâce à l'usage de media de masse tels que les journaux, les revues, la radio et la télévision.

En revanche, *le recyclage par information spécifique* se définirait comme un processus d'ajustement par lequel un professionnel se tient au fait de l'actualité de sa profession grâce à l'usage de media spécialisés comme les volumes, les revues scientifiques, les conférences, les congrès, les rencontres intra- ou inter-disciplinaires, etc.

Enfin, *le recyclage par formation spécialisée*, désignerait un processus d'ajustement par lequel un professionnel perfectionne son action par recours à des sessions d'études, à des cours, à des séminaires, à des discussions de cas, à un entraînement professionnel supervisé, etc.

Et si, par surcroît, il fallait ajouter une cinquième définition aux quatre précédentes, je l'appellerais *cyclage prospectif* parce qu'il s'agirait d'un processus d'adaptation créatrice intégrant les recyclages antérieurement mentionnés et par lequel la personne se donnerait pour but de faire de la recherche (théorique ou appliquée) et cesserait d'être un *sujet* de recyclage pour devenir un *agent* de recyclage.

Cette série de définitions me semble, actuellement du moins, cerner le phénomène du recyclage dans son ensemble; elle met aussi un terme à la première partie de cet exposé et nous fournit un cadre conceptuel propice à la formulation d'hypothèses explicatives. Pour ce faire, nous retiendrons l'ordre de présentation déjà établi et nous nous interrogerons sur les facteurs responsables des divers types de recyclage préalablement définis.

Les causes les plus probables de ce que nous avons convenu d'appeler *le recyclage naturel*, me paraissent se retrouver dans les pages de la philosophie la plus ancienne. En effet, je voudrais exprimer la conviction que l'homme possède une fonction naturelle d'adaptation tant parce qu'il n'épuisera jamais sa curiosité ou n'assouvrira ses besoins que parce que le milieu qui l'entoure est continuellement changeant. Maintenant, si vous me le permettez, j'aimerais abandonner ce secteur de la philosophie où j'ai nettement besoin de recyclage afin de me rapprocher davantage du coeur de mon sujet.

Je serai d'ailleurs bref en ce qui concerne *le recyclage par information générale* qui, à mon sens, est issue d'un besoin que Maslow (1954) appelle, à l'extrême, l'universalité et qu'Erickson (1950) dénomme socialisation; ce serait, en d'autres termes, une espèce d'identification avec une réalité sociale étendue sur un continuum allant du local à l'universel en passant, pour nous du moins, par le provincial, le national et l'international. Dans une formulation phénoménologique, j'ai besoin, pour me développer personnellement, de me familiariser avec la société qui m'entoure et, au fur et à mesure de mon progrès individuel, je me rends compte de la nécessité de rencontrer une société de plus en plus ouverte. Malheureusement, semble-t-il, les moyens à notre disposition en vue de ce genre de recyclage sont plutôt inadéquats si l'on pense que les organes d'information sélectionnent moins de 10% du matériel émanant des agences de presse, que celles-ci sont facilement biaisées et que la profession journalistique s'exerce sur une base largement commercialisée.

Le cas du *recyclage par information spécifique* retiendra davantage notre attention et je tenterai d'ailleurs d'étayer plus amplement les raisons qui le rendent à la fois nécessaire et difficile.

Je dirais d'abord brièvement que si *le recyclage par information spécifique* est nécessaire en psychologie, c'est sans doute pour des raisons à la fois personnelles au psychologue d'une part, et à cause de son engagement envers la société, d'autre part.

En effet, selon les théories que nous connaissons tous en orientation, le développement professionnel harmonieux correspond à une actualisation de ses ressources dans un secteur de travail donné; or, le champ d'action du psychologue comporte une dimension intellectuelle et je suis convaincu que tous mes collègues, à cause principalement d'un besoin de satisfaction personnelle au travail, sentent la nécessité d'agrandir l'horizon de leurs connaissances.

Par ailleurs, à cause d'une éthique intériorisée ou codifiée, le psychologue

professionnel tend aussi à parfaire sa compétence en raison de la responsabilité qu'il assume par rapport à son client.

Pourtant, malgré ces dispositions au recyclage que je veux croire caractéristiques des psychologues professionnels, je dois avouer combien il me semble ardu pour une personne de les mettre efficacement en action. J'ai d'ailleurs plusieurs raisons d'entretenir une telle crainte.

Je voudrais d'abord parler de l'actualité de l'information scientifique. Vous savez tous très bien que, en ce qui concerne un article de revue, il s'écoule 8 à 12 mois depuis sa première présentation à l'éditeur jusqu'au moment de sa parution officielle; dans le cas d'un volume, on peut généralement compter deux ans.

On peut aussi s'effrayer à la pensée de la quantité de l'information scientifique. Dans un travail tout à fait récent, Ouellet (1967) a fait un relevé, selon lui incomplet, de revues scientifiques d'intérêt immédiat en psychologie; il en a dénombré plus de 500. Après avoir résumé le contenu de chacune, il en compte 75 comme intéressantes en orientation.

Mais restreignons davantage la portée de notre investigation pour ne retenir que trois revues dont on serait unanime à dire qu'elles sont essentielles à tout psychologue de l'orientation; je veux parler du *Journal of Counseling Psychology*, du *Personnel and Guidance Journal* et du *Vocational Guidance Quarterly*. Depuis cinq ans ces trois revues ont publié en moyenne 250 articles par année. Pour ce qui est des volumes, je serai ultra-conservateur en me référant seulement à la Section *Book Reviews* du *Journal of Counseling Psychology* dans laquelle on recense une moyenne de 20 volumes par année.

Laissez-moi enfin mentionner une modalité de l'orientation que nous ne pratiquons pas encore sur une bien grande échelle dans notre milieu, le counseling et petit groupe. Récemment, Rodrigue (1967) en a fait une revue de littérature en vue d'une thèse de doctorat; résultats: 500 références dont une quarantaine de volumes. Et, j'en suis sûr, vous aurez remarqué que je n'ai fait aucune allusion à deux points majeurs à couvrir en orientation: les nouveaux tests ainsi que l'information académique et professionnelle.

La conclusion de tout ceci me paraît donc simple: pour un psychologue qui pratique huit heures par jour et qui, de plus, veut s'occuper de sa vie familiale, faire un peu de sport, voir à sa culture générale, et . . . dormir un peu, il est impossible de s'adonner efficacement au recyclage par information spécifique, ce qui devrait nécessairement le mettre en quête d'un recyclage par formation spécialisée.

Ce dernier type de recyclage est occasionné par différents facteurs: comme on vient de le voir, la difficulté ou l'impossibilité de réaliser le recyclage par information spécifique en est un; il faut aussi mentionner la rapide et récente évolution des théories et des techniques en counseling; il importe encore de tenir compte des transformations majeures au sein des programmes et des exigences de formation; on doit enfin souligner la réorientation professionnelle chez les psychologues, phénomène dû entre autre à la perméabilité des champs d'action d'une profession encore jeune. La dernière partie de mon exposé sera consacrée à préciser chacun de ces points en les détaillant davantage.

Si vous me pardonnez d'être un peu sectaire, je me permettrai d'affirmer que les principales théories actuellement en force dans le domaine de l'orienta-

tion ne sont pas âgées de plus d'une dizaine d'années. Je me rallierai à Borow (1964) pour mentionner les oeuvres de Ginzberg (1951), de Super et ses collaborateurs (1957a, 1957b, 1960), de Holland (1962, 1963), de Tiedeman et al. (1962, 1963) et de Flanagan et al. (1962). Par ailleurs, au niveau des techniques, on ne remonte guère plus loin dans le temps; en effet, pensez aux écrits de Bordin (1955), de Patterson (1959), des Pepinsky (1954), de Arbuckle (1961) de Robinson (1959), de McGowan et Schmidt (1962), de Tyler (1961) et vous constaterez alors que Rogers avec ses deux volumes publiés en 1942 et 1951 est un de ceux qui datent le plus.

Pour être moins livresque, on peut considérer davantage l'aspect organisationnel de la psychologie de l'orientation. Il faut alors noter que la Division 17 de l'A.P.A. a adopté le nom de *counseling psychology* en 1953, que les premières normes en vue de l'accréditation des sections de counseling dans les départements de psychologie ou d'éducation furent édictées en 1952, que la Greyston Conference portant sur la préparation professionnelle des *counseling psychologists* s'est tenue en 1964, qu'en 1963, selon Ross et Harmon (1963), il n'y avait que 12 universités américaines reconnues par l'APA pour leur programme en *counseling psychology* (10/12 dans des départements de psychologie), qu'à l'Université de Montréal, l'orientation s'est structurée en section autonome en 1963-1964, qu'au Québec l'on pratique l'orientation sur une grande échelle depuis 1965, etc.

En fonction de ces données sur la théorie, la pratique et l'organisation de l'orientation, il n'est que normal de penser que recyclage par formation spécialisée puisque les programmes des universités ne sont pas insensibles aux progrès du milieu et qu'ils évoluent en conséquence. A cet effet, si l'on examine les programmes offerts par l'Institut de Psychologie de l'Université de Montréal de 1961-1962 à 1966-1967, on peut dégager principalement les trois points suivants: a) Le nombre total des crédits affectés aux matières les plus directement rattachées à l'orientation est passé de 51 à 59 de 1961 à 1966; b) le temps consacré aux stages est resté de 1½ journée par semaine en troisième année, mais depuis 1964, il faut y ajouter 4 jours d'internat par semaine pour une durée de 12 mois; c) 8 cours d'intérêt immédiat en orientation ont été ajoutés (et, pour l'an prochain, on compte en ajouter au moins trois autres). J'aimerais enfin faire remarquer que ces commentaires sont de nature purement quantitative et que, du fait même, ils ne rendent pas compte des changements majeurs apportés au contenu des cours.

Je ne voudrais cependant pas ignorer complètement la nature des stages et de l'internat; c'est pourquoi je prendrai quelques instants afin de vous exposer brièvement ce qu'il en est à l'Institut de Psychologie.

Au cours de la troisième année, les étudiants consacrent 1½ journée par semaine à voir des clients qui se présentent à l'Université par le truchement du Centre de Psychologie Appliquée de l'Institut; ils reçoivent alors une supervision de la part d'un professeur, de deux psychologues engagés à cette fin spécifique et de deux étudiants de cinquième année qui remplissent la fonction d'assistants de Laboratoire.

En revanche, l'internat dure 12 mois et se répartit en quatre journées/semaines pendant la quatrième année et en 1½ journée/semaine en cinquième année: on a dû adopter cette distribution sur deux ans à cause du fait que les endroits d'internat actuellement accrédités se recrutent, pour la plupart, dans

des collèges classiques et des commissions scolaires. En fait, il s'agit d'un système satisfaisant dans le sens où il donne à l'interne l'opportunité de rencontrer une diversité d'endroits de travail.

Si je reviens donc à ma proposition initiale qui concernait l'évolution des programmes de formation comme cause de recyclage par formation spécialisée, il me faut admettre sa pertinence en fonction des faits que je viens d'énumérer. Et ceci, d'autant plus que des quelques 65 psychologues qui pratiquent actuellement l'orientation, à peine 10 ont suivi le programme antérieurement décrit; il va de soi qu'il faut ajouter à ce nombre tous ceux qui, à cause de leur expérience, ont définitivement comblé le décalage entre le programme qu'ils ont suivi et celui qu'on dispense actuellement.

Pourtant, malgré cette ajoute, il ne faudrait pas croire que j'ai mentionné tous les psychologues en orientation. En effet, si je me fie à la liste des membres de la C.P.P.Q., je dois conclure qu'il reste un 30% de praticiens de l'orientation qui, pour la plupart, ont antérieurement reçu une formation en psychologie clinique et un autre 30% qui sont licenciés en orientation professionnelle. Je ne parlerai pas de ces derniers puisque c'était la tâche de mon voisin M. Tremblay, mais je m'arrêterai quelques instants à l'autre 30%.

Je pense d'abord qu'il faut reconnaître à chaque individu le droit inaliénable de s'orienter à sa guise vers l'une ou l'autre des spécialités de sa profession. Je crois aussi que, de façon générale, il faut se féliciter des acquisitions faites auprès de la population des psychologues cliniciens. Je voudrais cependant tenter de démontrer que, pour trois raisons, il y a lieu de considérer une telle mutation comme une cause possible de recyclage par formation spécialisée. Premièrement, au niveau des techniques, il faut admettre que les psychologues cliniciens sont amenés par leur pratique à utiliser sur une grande échelle des instruments psychométriques qui, en orientation, ne servent qu'exceptionnellement. Deuxièmement, au niveau des théories, il est indéniable que l'approche théorique en psychologie clinique diffère de façon très sensible de celle qu'on préconise en psychologie de l'orientation. Troisièmement, et c'est sans doute le point le moins contrôlable, je suis enclin à situer le problème au niveau des attitudes. Je veux faire ici référence au fait que la psychologie clinique se pratique généralement dans le milieu hospitalier et auprès de clients la plupart du temps atteints dans l'équilibre de leurs forces psychiques. J'imagine que lorsqu'il passe en orientation, le psychologue clinicien peut assez facilement s'adapter au changement de milieu de travail, mais qu'il ne doit pas lui être aussi aisé de se départir d'un point de vue pathologique pour en adopter un qui soit hygiologique; et c'est bien quant à cette vision positive du client que le psychologue du counseling se distingue fondamentalement du psychologue clinicien ou du psychiâtre. Je voudrais cependant me représenter la pratique de la psychologie comme un apprentissage et rappeler les notions expérimentales de transfert positif et de transfert négatif dans le passage d'une forme d'apprentissage à une autre. Dans un tel contexte, il me semble nécessaire de souligner que, par leur formation et leur expérience antécédentes, les psychologues cliniciens apportent sans doute à l'orientation un sens aigu de l'intuition diagnostique et, en ce sens, nous tirons sans doute profit de leur point de vue.

Je me résumerai donc en espérant avoir présenté quelques preuves à l'appui du fait que le recyclage par formation spécialisée vient de l'impossi-

bilité de réaliser le recyclage par information spécifique, de l'évolution précipitée des théories et techniques en orientation, des bouleversements récents au sein des programmes de formation ainsi que de la réorientation professionnelle en psychologie.

Un mot sur le recyclage prospectif pour dire que notre milieu souffre de paralysie quasi totale sur le plan de la recherche, Les deux symptômes les plus flagrants, et je ne parle encore que des psychologues, sont, à mon avis, le paupérisme des publications par des praticiens et le manque de coordination et de plans d'ensemble des recherches effectuées dans les milieux universitaires. A ma connaissance, et là-dessus vous me signifierez mon besoin de recyclage si je me trompe, je n'ai pratiquement rien pu lire sur le counseling québécois et je ne connais ni de projet de recherche inter-universitaire, ni de projet à long terme en cours. Remarquez que je ne laisserai pas le tableau aussi noir et que je me réjouirai des publications officielles de la C.C.O.P.Q., des communications annuelles faites aux divers congrès et des quelques 35 thèses de licence et de doctorat présentées à l'Institut de Psychologie depuis 1945. Mais, il reste néanmoins que notre cyclage prospectif est presque négligeable, ce qui, dans la logique du présent exposé, prouve que nous n'avons pas encore intégré les étapes de recyclage antérieurement décrites.

Je conclurai en formulant quatre vœux, à savoir que:

- 1) Il serait urgent pour les praticiens de l'orientation de faire une prise de conscience adulte et éclairée de leurs divers besoins de recyclage;
- 2) Il serait bon que, pour faciliter le recyclage par information spécifique, l'on pense à créer un centre de diffusion et de classification de l'information scientifique en orientation;
- 3) Il serait indispensable que les praticiens de l'orientation saisissent officiellement leur chambre professionnelle et les universités du problème de l'imminence à mettre au point un système de recyclage par formation spécialisée.
- 4) Il serait souhaitable que les milieux universitaires où sont dispensés les programmes de formation en orientation concertent leurs efforts dans la réalisation de recherches conjointes profitables à tous les praticiens.

Et si j'osais enfin faire un vœu par rapport à ma conclusion, je souhaiterais qu'au moins un de ces vœux soit réalisé d'ici le prochain congrès de la Société Canadienne d'Orientation et de Consultation.

REFERENCES

- Arbuckle, D. S. *Counseling: An introduction*. Boston: Allyn and Bacon, 1961.
- Bordin, E. S. *Psychological counseling*. New York: Appleton-Century-Crofts, 1955.
- Borow, H. (Ed.) *Man in a world at work*. Boston: Houghton-Mifflin, 1964.
- Erikson, E. H. *Childhood and society*. New York: Norton, 1950.
- Flanagan, J. C., Dailey, J. T., Shaycroft, M. F., Gorham, W. A., Orr, D. B., & Goldberg, I. *Design for a study of American youth*. Boston: Houghton-Mifflin, 1962.
- Ginzberg, E., Ginsburg, S. W., Axelrad, S., & Herma, J. L. *Occupational choice: An approach to a general theory*. New York: Columbia University Press, 1951.
- Holland, J. L. Some explorations of a theory of vocational choice: I. One- and two-year longitudinal studies. *Psychological Monographs*, 1962, **76** (26, Whole No. 545).

- Holland, J. L. Explorations of a theory of vocational choice and achievement: II. A four year prediction study. *Psychological Reports*, 1963, **12**, 547-594.
- Maslow, A. H. *Motivation and personality*. New York: Harper, 1954.
- McGowan, J. F., & Schmidt, L. D. *Counseling: Readings in theory and practice*. New York: Holt, Rinehart, Winston, 1962.
- Ouellet, G. Revue analytique des périodiques d'intérêt pour les diverses spécialisations en psychologie. Document Polycopié. Institut de Psychologie, Université de Montréal, 1967.
- Patterson, C. H. *Counseling and psychotherapy: Theory and practice*. New York: Harper, 1959.
- Pepinsky, H. B., & Pepinsky, P. N. *Counseling: Theory and practice*. New York: Ronald Press, 1954.
- Robinson, F. P. *Principles and procedures in student counseling*. New York: Harper, 1950.
- Rodrigue, Y. Efficacité de counseling d'orientation en petit groupe: Maturation professionnelle et satisfaction. Thèse de doctorat inédite. Université de Montréal, 1967.
- Rogers, C. R. *Counseling and psychotherapy; newer concepts in practice*. Boston: Houghton-Mifflin, 1942.
- Rogers, C. R. *Client-centered therapy, its current practice, implications, and theory*. Boston: Houghton-Mifflin, 1951.
- Ross, S. & Harmon, J. J. Educational facilities and financial assistance for graduate students in psychology, 1964-65. *American Psychologist*, 1963, **18**, 814-841.
- Super, D. E. *The psychology of careers; an introduction to vocational development*. New York: Harper, 1957.
- Super, D. E., Crites, J. O., Hummel, R. C., Moser, H. P., Overstreet, P. L., & Warnath, C. S. *Vocational development; a framework for research*. Columbia University, New York: Bureau of Publications, Teachers College, 1957.
- Super, D. E., & Overstreet, P. L. The vocational maturity of ninth-grade boys. Columbia University, New York: Bureau of Publications, Teachers College, 1960.
- Tiedeman, D. V., & O'Hara, R. P. *Career development: Choice and adjustment (Differentiation and integration in career development)* College Entrance Examination Board, 1963, Research Monograph, No. 3.
- Tyler, L. *The work of the counselor*. New York: Appleton-Century-Crofts, 1961.

THE RE-TRAINING OF COUNSELING PSYCHOLOGISTS IN QUEBEC

by M. Jacques Perron, Institute of Psychology, University of Montreal

In his article, M. Perron deals with the problems facing the counseling psychologist when he wishes to continue his professional training and keep up-to-date concerning new developments in his field. Professional growth, it is suggested, might occur in four ways:

1. A natural and unconscious process of adaptation to a constantly changing world.
2. Conscious efforts to be well-informed about world events.
3. An attempt to keep abreast of new ideas and developments in the area through reading and conferences.
4. Specialized training obtained in university courses, group discussion, seminars, case study, and supervised practice.

The author discusses the difficulties, inadequacies, and limitations involved in each method, finding the last to be most satisfactory in meeting the needs of a growing profession. He describes some of the recent changes in counselor education, concluding with a statement of the problems he considers most urgent:

- a realization on the part of counselors of their own needs for further training,
- a central agency for the collection and distribution of information,
- the development of suitable training programs,
- and the establishment of useful large-scale inter-university research projects in the field of guidance and counseling.